

PISTES PEDAGOGIQUES

Introduction : **Mon voisin Totoro**, a été réalisé en 1988 par **Hayao Miyazaki**, dont c'est le 4^{ème} film. (*Le château de Cagliostro* (1979), *Nausicaä de la vallée du vent* (1984), *Le Château dans le ciel* (1986)). Il a été produit par le Studio Ghibli, en même temps que *Le tombeau des lucioles* d'Isao Takahata. Il est découvert au festival d'Annecy en 1993, mais ne sort en salle France qu'en 1999, soit plus de dix ans plus tard.

1- Avant la projection :

L'avant-séance est fondamentale car elle permet de construire un horizon d'attente auprès de nos jeunes spectateurs. L'entrée ou les entrées travaillées permettront à l'enfant spectateur de se mettre **en état d'ouverture, prêt à recevoir le film**.

Il s'agit, à partir du ou des supports proposés, d'en faire émerger les promesses qui peuvent porter sur :

- le lieu
- les personnages
- l'histoire

Mais aussi sur :

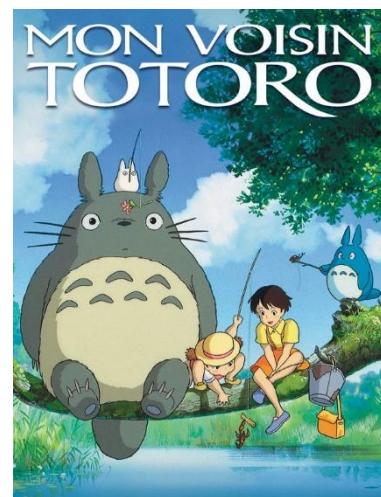
- les émotions
- l'ambiance, l'atmosphère
- l'esthétique (relative au genre du film)

Les 5 portes d'entrée ou seuils :

- a/ Le titre
- b/ L'affiche
- c/ Un (ou des) Extrait(s) sonore(s)
- d/ Une sélection de photogrammes
- e/ La séquence liminaire

•Le titre

Quelles sont les promesses du titre « Mon voisin Totoro » ?



•Lecture d'affiche

Quelles sont les promesses de l'affiche ? Que voyez-vous ? Quelles impressions, quelle atmosphère s'en dégagent ? Voir [L'affiche](#)

•Pistes sonores

Quelles sont les couleurs, les ambiances que nous laissent entendre ces extraits ?

Voir [Pistes sonores](#)

•Photogrammes

- Choisir individuellement 2 ou 3 photogrammes parmi la sélection
- Entrer dans l'image et associer des mots ou un écrit à ces photogrammes (à quoi je pense quand je rentre dans ces photogrammes, qu'est-ce que je me raconte ?)

Voir [Sélection de photogrammes](#)



•Séquence liminaire

Quelles sont les promesses de cette séquence ?

Voir [Vidéo Séquence liminaire](#)

Cette séquence présente la famille Kusakabe (le père et ses deux filles), qui vient s'installer dans la campagne nippone dans les années 50.

(Les premiers mots de *Mon Voisin Totoro* « Papa, un caramel ? » et la boîte de bonbons de Satsuki et Mei sont un clin d'œil explicite au film de Takahata *Le tombeau des lucioles*. (Voir *Pour aller plus loin*))

•Préconisations

-être attentif jusqu'au bout : importance du générique de fin.

2- Focus sur le film

•La réception du film

Recueillir les **sentiments et émotions** des élèves à chaud.

-Quels sont les **personnages principaux** et leurs caractéristiques ? Où vivent-ils ? Que font-ils ?

-Quelles sont les **scènes marquantes** du film ? (Celles qui les ont **émerveillés**, celles qui les ont fait **rire**, celles qui leur ont fait **peur**, celles qu'ils ont trouvé **étranges...**)



Dans *Mon voisin Totoro*, Miyazaki joue sur le **changement de registre** entre un **monde très réaliste** (le Japon rural des années 50) et un **monde magique**.

•Les personnages

Faire le point sur les personnages du film.

Voir photogrammes [Les personnages](#)

•La famille Kusakabe :

	Satsuki : La fille aînée de la famille Kusakabe. « Satsuki » signifie « mai » en japonais et évoque le printemps, saison de la renaissance de la nature. Les héros ou héroïnes de Miyazaki sont souvent des enfants ou des adolescents embarqués dans des voyages initiatiques . Ils sont représentés comme dans les mangas et savent apprivoiser les monstres qui peuplent leurs univers.
	Mei : La cadette de la famille Kusakabe. « Mei » rappelle « may » qui veut également dire « mai » en anglais. Par cette indication, on peut penser que les deux sœurs sont comme les deux facettes d'une seule et même personne . (La petite sœur n'était pas prévue dans le projet initial, elle a été rajoutée dans un second temps).
	Yasuko : La mère de Satsuki et Mei Elle est malade et hospitalisée. La famille a déménagé en pleine campagne pour qu'elle puisse se rétablir plus rapidement.
	Tatsuo : Le père de Satsuki et Mei Il est chercheur anthropologue et travaille à l'université. C'est lui qui s'occupe de ses filles. Il est attentionné, très bienveillant.

Avec les élèves, on peut travailler sur :

•Le lien entre les deux sœurs

Voir photogrammes [Les deux sœurs](#)

Satsuki et sa petite sœur Mei sont **très attachées l'une à l'autre**. En l'absence de leur mère, Satsuki la remplace. Satsuki est très inquiète lorsque sa sœur Mei a disparu. Elle n'hésite pas à parcourir une grande distance pour la retrouver. Lors de leur visite à l'hôpital, la mère redonne à Satsuki son rôle d'enfant en coiffant ses cheveux. Satsuki ne veut pas montrer son inquiétude à sa petite sœur concernant la maladie de leur mère.

•Le lien père/filles

Voir photogrammes [Père et filles](#)

C'est un père très aimant, joueur, attentif et éducateur, qui partage des moments de complicité avec ses filles.

•Les autres personnages :

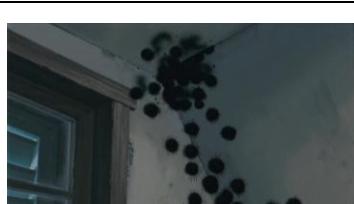


-La grand-mère : Chez Miyazaki, en face des enfants, il y a souvent des vieillards, des grand-mères avec verre et nez crochu (la sorcière Yubaba dans *Chihiro*, les vieillards dans *Le garçon et le héron...*) Elles sont parfois méchantes sorcières, souvent gentilles, bienveillantes et formidables comme ici.



-Kanta : voisin serviable mais très timide.

•Les « créatures » :



-Les noirautes (susuwatari en japonais):

Miyazaki s'inspire du folklore et des légendes par la présence des **yōkai** dans tous ses films. Ce sont des **esprits ou des créatures surnaturelles qui montrent la volonté de garder une part d'imaginaire importante** dans notre monde d'aujourd'hui. Entre **esprits de la maison et illusions d'optique**, les «noirautes» peuvent être aussi **des petites boules de suie**. Elles sont libres, habitent la vieille maison et s'apparentent également à des **insectes**.

(Dans *Le voyage de Chihiro*, elles ont des bras et des jambes et doivent **transporter du charbon pour alimenter la chaudière**, comme des fourmis transportant de la nourriture)

Dans *Princesse Mononoké*, Les **Kodamas**, appelés **Sylvains** en français, sont des **petites créatures inoffensives et pacifiques qui vivent par milliers dans la forêt et qui guident les voyageurs perdus** comme Ashitaka au début de l'œuvre. Timides ou joueurs, ils incarnent l'âme de la forêt et lui donnent une **dimension poétique et merveilleuse**.

Dans *Le garçon et le héron*, les **Warawara** sont d'**adorables boules blanches, sources de vie.**)



-Totoro : Ô Totoro (= grand Totoro)

Le nom « Totoro » est un **néologisme enfantin** : Mei veut dire « **totoru** » qui signifie « **troll** » en japonais mais se trompe et prononce « **Totoro** ». C'est une figure à la fois **maternelle et paternelle** (cf. fantômes de transition). C'est le **kami le plus célèbre**, le maître de la forêt, une **sorte de dieu**. Il ressemble à une sorte de raton laveur croisé avec un hibou qu'on aurait quadruplé de volume. Ce dieu est **doux et inoffensif**, et c'est certainement le **seul dieu de Miyazaki qui ne montre pas son mauvais côté**. Comme le **Chat-Bus**, il est **invisible aux yeux des adultes, seule une âme pure d'enfant peut le voir**. Mei le voit en premier, puis Satsuki. Leur père ne le voit pas mais ne remet pas en question son existence.



-Les autres Totoros :

Chû Totoro (= moyen Totoro), le clône du grand Totoro en plus petit

Chibi Totoro (= petit Totoro), transparent, s'apparente davantage à un fantôme



-**Le chat-bus** : il est à la fois animal et moyen de transport. C'est lui qui emmène Totoro, puis Satsuki et Mei, voir leur mère à l'hôpital.

•Le récit

Voir photogrammes [Le récit](#)

Les petites filles font des **découvertes extraordinaires** : **des glands** sortis de nulle part, des bestioles étonnantes, **les « noiraudes »**. Elles s'émerveillent de la nature qui les entoure. Mei est la première à voir **les Totoros** : elle suit **deux petites créatures fantomatiques** qui ramassent des glands (le petit et le moyen Totoro) et arrive au pied d'un camphrier géant où elle découvre **le grand Totoro**.

Ensuite, à l'arrêt de bus, Totoro leur offre **un petit paquet de graines en échange du parapluie** avant de monter dans **le Chat-bus** et de disparaître dans la nuit. Les deux sœurs **placent les graines** qui, aidées par un rituel nocturne en compagnie des Totoros, **grandissent et deviennent un camphrier géant (en réalité des petites pousses)**.

C'est par le biais du **générique** que l'on sait que la maman de Satsuki et de Mei a pu sortir de l'hôpital.

Possibilité de revenir sur la fin du film en écoutant [l'extrait sonore](#) en VF et en VO.

Possibilité de reconstituer la trame narrative à l'aide des photogrammes en rangeant chronologiquement les 8 rencontres avec les créatures extraordinaires :

- 1^{ère} rencontre : Satsuki et Mei / les noiraudes (à la maison)
- 2^e rencontre : Mei / Le petit et le moyen Totoros (dans le jardin)
- 3^e rencontre : Mei / Le grand Totoro (au pied du camphrier)
- 4^e rencontre : Satsuki (et Mei) / Le grand Totoro (à l'arrêt de bus)
- 5^e rencontre : Satsuki et Mei / Le Chat-bus (à l'arrêt de bus)
- 6^e rencontre : Satsuki et Mei / Les 3 Totoros (dans le jardin)
- 7^e rencontre : Satsuki / Le grand Totoro (au pied du camphrier)
- 8^e rencontre : Satsuki et Mei / Le Chat-bus

(Pour les plus grands, possibilité d'intercaler les autres photogrammes à partir de ces 8 points d'ancre du récit.)

•Le contexte

Voir photogrammes [Le contexte](#)

L'histoire se passe dans le Japon rural des années 50, avec une nature riche et l'homme proche d'elle. Possibilité de s'appuyer sur les photogrammes ci-dessus pour découvrir et expliquer la vie à cette époque-là, notamment à travers :

- des éléments caractéristiques de l'Asie : le tchouk-tchouk de déménagement et l'autre véhicule, la nourriture (gâteaux de la grand-mère, petit-déjeuner asiatique et bento réalisé par Satsuki), le couchage en famille sur des futons à même le sol, la moustiquaire...
- la vie quotidienne de Satsuki et de Mei : pas de véhicule personnel (le père prend le bus), pas d'eau courante (cuisine et salle de bain spartiates), pas de chauffe-eau (poêle), pas de machine à laver, électricité pour l'éclairage seulement, pas d'ordinateur, pas de téléphone dans chaque foyer, utilisation de télégrammes pour transmettre un message important, l'école de Satsuki...
- la vie quotidienne de Kanta et de sa famille, qui reflète l'extrême simplicité voire la pauvreté de la vie à la campagne : toit de la maison en chaume, intérieur d'un confort sommaire comme les autres maisons du coin, Kanta aide dans les rizières dont le travail se fait à la main, il aide également à la ferme et s'en occupe même avant d'aller à l'école, il n'a pas de jouet (seulement un avion en papier), il porte un short rapiécé et n'a pas de vélo à sa taille..., mais il vit heureux, en lien avec la nature.

•Les lieux

Voir photogrammes [Les lieux](#)



Faire la liste des différents lieux du film : La campagne et ses rizières, la forêt, l'antre de Totoro, l'école de Satsuki, l'hôpital où est soignée la maman, l'université où travaille le papa, et surtout la maison des Kusakabe.

A l'époque, il y avait beaucoup de maisons du même style : un corps de bâtiment à la japonaise et une pièce à l'occidentale type véranda. Cette pièce séparée, bien exposée pour bénéficier au maximum du soleil, servait au repos des malades tuberculeux.

C'est une maison dans laquelle une personne malade est certainement décédée : on la dit hantée, au grand bonheur de la famille. La voisine (la « grand-mère ») y a très certainement travaillé comme domestique puisqu'elle la connaît bien. A l'étage, il y a un grenier où les deux sœurs rencontrent les « noirautes ». Elle se trouve près d'un grand camphrier, à la lisière de la forêt. Elle comporte deux petites piques sur le toit, qui rappellent les oreilles pointues des Totoros. Notons les plans en contre-plongée sur le toit de la maison où ces deux petites « oreilles » pointent, annonciatrices des apparitions et interventions des créatures fantastiques.

•Le Japon : entre tradition et modernité

Voir photogrammes [Les sanctuaires](#)



-Le shintoïsme se fonde sur le culte des *kami*, les esprits qui habitent ou représentent un lieu particulier, incarnent des forces naturelles comme le vent, les rivières et les montagnes, les arbres. Les *kami* sont innombrables et sont partout, se cachant sous les formes les plus diverses, aux endroits les plus inattendus. Il convient de se montrer d'une extrême prudence à l'égard des *kami* car leur caractère est ambigu, comme la nature elle-même. Tous peuvent vous frapper d'un *tatari* (祟り, d'une malédiction (cf. *Le voyage de Chihiro ou Princesse Mononoké*) (*Kami* a donné le terme *Kamikaze* ((de 神 (*kami*) « dieu » et 風 (*kaze*) « vent ») est un mot composé signifiant à l'origine « vent divin »)

-Le shintoïsme perdure dans la mentalité japonaise en prônant l'importance de bonnes relations avec les ancêtres et avec les *kami*. La plupart des Japonais pratiquent plusieurs religions. (Il n'est pas rare qu'une personne aille prier dans un sanctuaire shinto pour une bonne année ou pour la réussite aux examens, puis qu'elle ait un mariage chrétien dans une église et des funérailles dans un temple bouddhiste.)

-À chaque création d'un village, un sanctuaire était érigé afin d'honorer les esprits environnants et de s'assurer de leur protection. Il y a près de 85 000 sanctuaires shintos au Japon.

-On croise plusieurs *torii* (portails souvent rouges) ou sanctuaires dans le film, qui marquent la frontière entre le sacré et le profane, autrement dit entre le monde des esprits de la forêt (Totoro) et le monde réel :

- quand la famille Kusakabe arrive
- sous la pluie, Mei et Satsuki s'abritent sous l'un d'eux
- celui présent à l'arrêt de bus où les deux sœurs attendent leur père et d'autres présents dans le décor.

Toutefois, les films de Miyazaki n'ont pas une vocation idéologique, religieuse ou militante (écologie). Ils montrent un nouveau rapport à la nature, une volonté de la re-sacraliser en prenant en compte le passé (présences de sanctuaires) et en allant vers la modernité (la scène où Mei est perdue entre les six bouddhas et les poteaux électriques est très significative).



•Le thème de la nature

Voir photogrammes [La nature](#)

- La nature magnifiée tient une place importante dans le film : paysages de rizières, ciels d'azur, végétation généreuse, eau limpide. La première scène du film, qui expose l'arrivée des Kusakabe, s'attarde sur la campagne et ses habitants, sur les rizières. Le spectateur est émerveillé par cette nature qui lui est offerte, comme Mei et Satsuki par le petit cours d'eau et le camphrier majestueux situé près de leur jardin.

- Les balades à vélo ou à pied dans cette nature à la fois apaisante et mystérieuse sont source de joie et de complicité entre le père et ses deux filles.

- Notons que la chambre d'hôpital de la mère est ornée de représentations de paysages, comme si la nature veillait sur elle.

- De plus, Miyazaki accorde une attention toute particulière aux éléments, surtout au vent, à l'air qui est omniprésent dans ses films. Dans *Mon voisin Totoro*, le vent se lève lorsque Satsuki va chercher du bois pour la cheminée. Ses bouts de bois sont comme aspirés par une force étonnante (comme les noirautes), venue d'en haut, celle d'un maître de la forêt abrité dans le camphrier, qui aurait alors une fonction protectrice. Cette bourrasque se transforme en mini-tornade lorsque Mei et Satsuki s'envolent avec Totoro sur sa toupie, leur permettant de se hisser jusqu'au sommet du camphrier. Dans son bureau, leur père ressent au même moment un courant d'air.

-La pluie tombe à deux reprises : lorsque les deux sœurs rentrent de l'école, et lorsqu'elles vont attendre leur père à l'arrêt de bus.

•Le passage

La nature contient également des passages secrets comme celui qui mène à l'antre luxuriant de Totoro : la nature a une **fonction réconfortante**.

Chez Miyazaki, **on passe d'un monde ordinaire à un monde parallèle et étrange** en ouvrant une porte ou en empruntant un tunnel : **passage dans les buissons** dans *Totoro*, tunnel dans *Chihiro*, portes dans *Le garçon et le héron*...

C'est Mei qui suit les petits Totoro et qui emprunte le tunnel la première.

Toutefois, lorsque Mei veut montrer le passage à son père et à sa sœur, le trou a disparu : **la nature ne dévoile pas ses mystères à tout le monde**.



•Les objets

Voir photographies [Les objets](#)

Dans *Mon voisin Totoro*, **des objets ou petits éléments permettent de relier les deux mondes, le monde réel et le monde des esprits de la forêt** :

▪Les glands

C'est la première chose que trouve Mei et Satsuki en explorant la maison. Ils sont bel et bien **réels** (amenés par un écureuil nous dit le père) mais également « **magiques** » : ils tombent de nulle part et brillent. Disséminés à l'extérieur par les Totoros, ce sont eux qui vont guider Mei jusqu'au grand Totoro.

▪Le parapluie

On les aperçoit tout d'abord dans la scène d'ouverture au sommet de l'amas de meubles de la famille Kusakabe. Ensuite, Kanta vient prêter son parapluie à Mei et Satsuki qui, surprises par la pluie, s'étaient réfugiées sous un petit autel au bord de la route. Enfin, les deux fillettes viennent attendre leur père à l'arrêt de bus avec un parapluie pour lui afin qu'il ne se mouille pas. C'est là qu'elles vont rencontrer **Totoro** et lui prêter le parapluie destiné à leur père, comme l'avait fait Kanta pour elles.

▪Les graines

Lors de cette scène, Totoro donne **un petit paquet** aux deux fillettes : **des graines** à l'apparence ordinaire mais que Mei et Satsuki qualifient de « **magiques** ». En effet, elles permettent de **faire pousser** un arbre gigantesque ou bien des petites plantes, selon le point de vue (extraordinaire ou réel).

Les graines sont aussi **symboliques** : elles peuvent représenter Mei et Satsuki qui vont grandir et s'épanouir.

▪L'épi de maïs

Cueilli dans le potager de la grand-mère, Mei veut l'apporter à sa mère pour la « guérir », la protéger de la maladie, comme le parapluie avait protégé son père de la pluie. Déposé sur la fenêtre de la chambre d'hôpital par Mei et Satsuki avec l'aide du chat-bus, il y est inscrit « pour maman », **comme si c'était la nature elle-même qui l'avait écrit et amené là**.

•Les Totoros, « Fantômes de transition »

Voir photographies [Les fantômes de transition](#)

Les Totoros et le Chat-bus sont des « **fantômes de transition** », inventés en croisant **esprit des forêts traditionnel et modernité**, qui vont aider Mei et Satsuki à traverser et à surmonter l'épreuve de la maladie de leur mère et de son absence. Ils ont des **pouvoirs magiques** et ne sont **visibles que par les enfants**. Ils sont des « **objets transitionnels** » (cf. D.W. Winnicott), des sortes de **doudous** qui permettent de **passer de l'attachement à l'ouverture vers le monde extérieur**. *Mon voisin Totoro* est bien un **récit initiatique** dans lequel les deux fillettes, Satsuki et Mei, en sortiront **plus fortes**. Rappelons que chez Miyazaki, l'apprentissage de la vie se fait **sans les parents** (Par exemple dans *Le Voyage de Chihiro* (2001), les parents sont rapidement transformés en cochons et ne réapparaissent qu'à la fin du film, alors que Chihiro a grandi.). Parmi les « fantômes de transition », on compte :

-Le **petit Totoro**, translucide et parfois invisible, et le **moyen Totoro** sont les premières créatures de la forêt que Mei rencontre. Ils sèment des glands et ils guident Mei jusqu'au grand Totoro.

-Le **grand Totoro**, créature muette, débonnaire et calme, une **sorte d'anti-héros** loin de l'agitation du monde, est à la fois **maternel et paternel** :

-Maternel car Mei s'y endort sur son ventre, après être passée par un boyau qui donne accès à un cocon végétal douillet, rappelant la vie *in utero*.

-Paternel car Satsuki lui prête le parapluie destiné à son père. (La pluie de cette scène peut rappeler l'eau du bain).

Ils peuvent **s'envoler sur une petite toupie** pour **jouer de l'ocarina** en haut du camphrier et faire pousser des plantes.

-Le **Chat-bus** : d'abord inquiétant par son sourire étrange et son miaulement atypique, il accueille les fillettes dans **son intérieur douillet et rassurant**. Il **vole en courant** et peut **marcher sur les fils électriques** à haute tension sans s'électrocuter.

C'est ce choix d'un **monde féérique apaisant** qui apporte au film ce **charme si particulier** d'un **bonheur simple et pur**.

•L'éloge des plaisirs simples

Mon voisin Totoro ne relate pas des aventures épiques mais fait l'**éloge des plaisirs simples de la vie** : être ensemble en famille, courir et s'endormir dans la nature, aller au bord de la rivière, observer les têtards, faire du vélo, entendre tomber la pluie sous un parapluie, ramasser des fleurs ou des légumes, s'émerveiller des graines qui germent et qui poussent... L'instrument des Totoros est un ocarina, un instrument simple et discret à vent rondouillard, d'**origine préhistorique** et que l'on retrouve dans toutes les cultures du monde.

« Mon film est fait de tous ses incidents, il n'y a pas d'histoire. J'ai voulu un film de 90 min et si je devais le rallonger, ce ne sont pas les scènes avec Totoro que j'ajouterais mais celles de la vie quotidienne de Satsuki et de Mei ». (H. Miyazaki)

On peut faire le rapprochement avec le film *Ernest et Célestine* que les CE1-CE2 ont vu l'année dernière qui reprend cet « éloge de la simplicité heureuse » avec un univers simple mais paradisiaque qui relate la vie quotidienne rurale d'un duo (Ernest et Célestine), vivant des moments de bonheur, de complicité et de tendresse. De nombreux moments semblent se faire écho :

- **la maisonnette en bois** est un peu **délabrée**, en désordre et se situe à la lisière de la forêt
- **Ernest et Totoro** se ressemblent : d'un côté ils semblent **étranges** et **font un peu peur**, d'un autre ils s'apparentent plutôt à un **gros doudou**, sont **affectueux** et vont **rendre service** (Ernest sauve et accueille Célestine, Totoro aide Satsuki à monter dans le Chat-bus pour retrouver Mei)
- **Célestine** se rapproche de **Mei** : elles sont **petites, espionnes, curieuses...**
- le **motif du passage** (tunnel, soupirail...) permet de **relier deux mondes** (monde d'en haut et d'en bas dans *Ernest et Célestine*, monde réel et merveilleux pour *Mon voisin Totoro*)

Voir photogrammes [Mon voisin Totoro](#) et [Ernest et Célestine](#)

•L'expression des émotions

Voir photogrammes [L'expression des émotions](#)

Le film est traversé par **diverses émotions** dont on peut en faire la liste avec les élèves lors du retour sur le récit. Quelques éléments caractérisent particulièrement le film :

▪Le rire et le cri



Les motifs du **rire et du cri**, accompagnés de « **grimaces** » gigantesques, sont présents dans chaque séquence importante du film, que ce soit par le biais des fillettes, du père ou de Totoro.

-Le cri ou le rire sont utilisés **contre la peur et permettent de l'affronter**, comme lors des rencontres avec les Noiraudes par exemple, pour les faire fuir elles ou bien des fantômes s'il y en a (visite de la maison, scène du bain).

-Ils sont également un **moyen de communication** (lors de la rencontre avec Totoro, Mei imite son bâillement et son énorme cri)

-Le sourire démesuré du chat-bus succède à celui de Totoro lors de la scène de l'arrêt de bus : il permet de maintenir le **caractère ambigu** des personnages en apportant une note d'inquiétude à ces « **gros doudous** » contre lesquels on peut se blottir.

▪Le sommeil

Mei et Satsuki s'endorment à plusieurs reprises, ce qui contribue à mêler **l'onirisme** au merveilleux et à garder cette hésitation tout au long du film : peut-être ont-elles tout simplement rêvé ?

« les enfants s'endorment pour se défendre. Quand ils ont des problèmes. Lorsque j'ai compris cela, j'ai pensé que je connaissais mieux la réalité ». (H. Miyazaki)

•Un conte

Voir photogrammes [Le conte](#)

Mon voisin Totoro est bien un **récit d'apprentissage** présenté sous la forme d'**un conte** : ce sont les **rencontres avec des personnages extraordinaires qui font grandir** Mei et Satsuki.

On retrouve des références à des contes traditionnels occidentaux :

-**Le Petit Poucet**, avec Mei qui suit les glands semés par les Totoros qui forment un chemin

-**Jack et le haricot magique**, avec les graines données par Totoro en échange du parapluie et la poussée soudaine de l'arbre géant qui monte jusqu'au ciel où trône Totoro.

-**Alice au pays des merveilles**, avec les oreilles blanches du Totoro qui font penser au lapin, la chute de Mei dans le trou de l'arbre, le sourire du chat-bus qui s'apparente à celui du chat dans *Alice au pays des merveilles* de Walt Disney (1951). En effet, le chat-bus ressemble étrangement au Chat-foin : comme le Chat-foin qui retrouve Alice perdue et en larmes et lui montre un raccourci pour rejoindre la Reine plus rapidement, le Chat-bus retrouve Mei et emmènent les deux sœurs visiter leur mère à l'hôpital. Ils ont la même fonction.

•Le travail du son

Le travail de la musique, du silence et du son sont très caractéristiques des films de Miyazaki (voir [pistes sonores](#)). Les morceaux sont d'une grande diversité (légers, mélancoliques, exubérants) et illustrent les sentiments des personnages. Notons la présence de sons authentiques que l'on aurait pu entendre dans les années 50 (pompe du puits, bruits d'une maison traditionnelle japonaise...)

•La mise en scène : le surcadrage

Voir photographies [Le surcadrage](#)

L'utilisation d'un élément du décor, en général une ouverture, pour cadrer une partie de l'image, introduisant ainsi un cadre dans le cadre est fréquente dans le film.

Cette technique pose la question du point de vue et de la place du spectateur : l'utilisation du surcadrage est aussi un moyen pour Miyazaki de rendre le spectateur complice du regard qu'il porte sur le monde.

Notons le photographie où le point de vue se trouve à l'intérieur de la bouche de Totoro.



3- Pistes transversales

•Géographie

-Situer le Japon sur une carte et sur un globe. Faire des recherches sur le pays et ses habitants.

Voir un exemple de projet [ici](#)

•Jeu de langage

Voir photographies [Écriture](#)

Dans le film *Mon voisin Totoro*, retrouver les moments où on rencontre l'écriture japonaise : lorsque Satsuki envoie des lettres à sa mère hospitalisée pour lui donner des nouvelles (deux lettres), lors de la leçon d'écriture en classe, le télégramme envoyé par l'hôpital, le panneau de l'arrêt de bus, la destination sur le Chat-Bus (« Mei » et « Hôpital »), « pour maman » écrit sur l'épi de maïs.

On peut remarquer que le japonais peut s'écrire horizontalement ou verticalement. C'est l'occasion de découvrir l'écriture japonaise, qui est un peu complexe.

Voir fiche [alphabet japonais](#)

On peut essayer d'écrire la première lettre ou syllabe de son prénom ou bien de retranscrire son prénom en japonais à l'aide de la partie sur les katakana de la fiche ci-dessus si on la trouve.

Sinon, possibilité de retrouver son prénom sur le site [« Le japonais chez vous »](#) parmi les 800 prénoms français écrits en japonais :

On peut également utiliser directement le [convertisseur en katana](#)

•Arts visuels et Histoire des Arts

-Illustrer le haïku créé en s'inspirant des estampes japonaises

Voir [estampes japonaises](#)

-L'arbre dans l'art

Voici quelques œuvres d'art autour de l'arbre dans l'art.

Voir œuvres [L'arbre dans l'art](#)

Après avoir observé le camphrier du film ainsi que des œuvres d'art autour de l'arbre (voir ci-dessus), imaginer, dessiner, créer son propre arbre géant (dessin, peinture, collage, volume...) et les habitants qui le peuplent (animaux réels ou créatures imaginaires).

•Jeu de langage et art visuel

-Sur le modèle du Chat-bus, associer le nom d'un animal à un moyen de transport. L'illustrer en mêlant quelques caractéristiques des deux éléments de départ.

•Poésie et jeu poétique

-Apprendre une poésie sur le thème de l'arbre

Voir [fiche poésies](#)

-Les Haïkus

1/Découvrir des Haïkus

Observer et lire des haïkus. (Par exemple ceux de l'album ci-contre, qui est un recueil de 100 haïkus traditionnels japonais, d'auteurs français contemporains mais aussi des créations d'élèves, ou de la fiche ci-dessous)

Voir [fiche haïkus](#)

Tenter d'en donner une définition et d'établir leurs règles d'écriture.

Qu'est-ce qu'un haïku? « Le haïku est une phrase douce et courte, avec un sursaut de pensée ». (Kérrouac). Ce sont des poèmes **extrêmement brefs** qui évoquent souvent **la nature** ainsi que **les sensations** qu'elle fait naître chez les poètes.

Leur simplicité n'est qu'apparente car ils sont en réalité **très codifiés**:

-Ils se composent de **3 vers** (avec normalement une alternance 5-7-5 syllabes)

-Ils n'ont **pas de ponctuation** (ils doivent pouvoir se lire à voix haute en une seule respiration)

-Ils sont **au présent**

2/Composer un haïku (avec la règle des 3 vers seulement)

Choisir 3 vers de 3 haïkus différents et composer son propre haïku

Pour les plus grands :

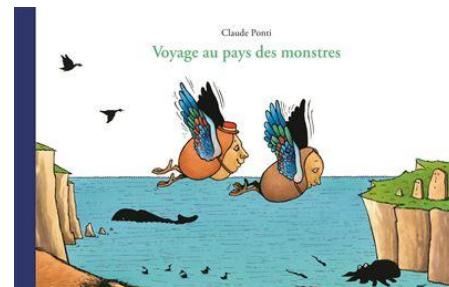
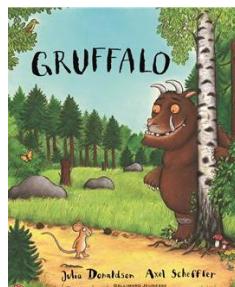
3/Garder la trame du haïku composé en 2/. Le modifier en changeant quelques mots.

4/Parmi ces haïkus, choisir 4 mots associés à la nature. Écrire son propre haïku.

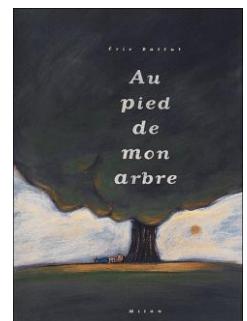
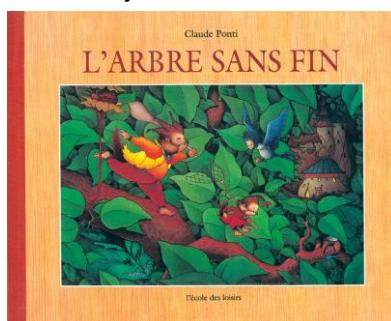
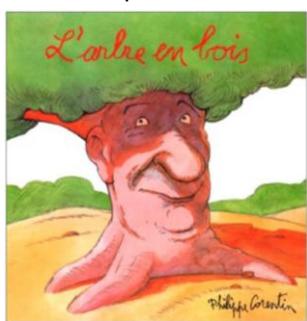


•Littérature

-Travailler à partir d'un réseau d'albums jeunesse autour des créatures imaginaires comme :

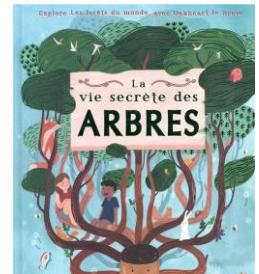
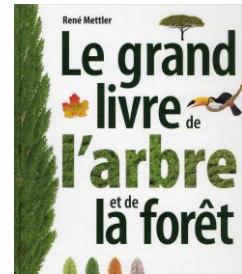
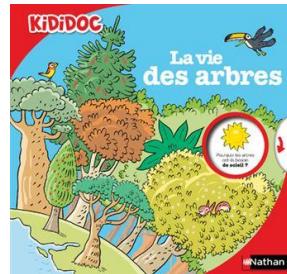


-Travailler à partir d'un réseau d'albums jeunesse autour de l'arbre comme :



•Sciences

-se renseigner sur l'arbre et la forêt. Possibilité d'utiliser des livres documentaires comme :



•Musique

Voir [pistes sonores](#)

-Écouter et chanter la chanson « Tonari no Tororo »

4- Pour aller plus loin

•Analyses de séquences

•Séquence « [Une découverte extraordinaire](#) » : Mei rencontre les trois Totoros 00'26'36 à 00'34'20
Voir L'analyse de séquence sur le Cahier de note p.22 à p.29 Nanouk [compte privé “enseignant”]

•Séquence « La pousse du camphrier géant » 00'54'30 à 00'57'00

Voir [Nanouk](#) [compte privé “enseignant”] L'extrait vidéo de la séquence 1 (en VO VF et SME) + l'analyse

•Séquence « Un rêve qui n'était pas un rêve » 00'59'05 à 00'59'45

Voir [Nanouk](#) [compte privé “enseignant”] L'extrait vidéo (en VO VF et SME) + l'analyse

•Le cinéma d'animation japonais

Le Japon est le seul pays qui a choisi de **privilégier les longs métrages de cinéma d'animation depuis la fin des années 1950**. Le succès s'est confirmé dans les années soixante, avec l'appui de la télévision et ainsi s'est constituée la plus grande industrie mondiale de dessin animé, au détriment parfois de la qualité.

•Le réalisateur Hayao Miyazaki : Éléments autobiographiques

•Hayao Miyazaki est un **célèbre réalisateur de films d'animation et mangaka japonais**. Il est né en 1941 à Tokyo. Il étudie l'économie. Il s'intéresse très tôt aux mangas et à l'animation. (Il épouse sa collègue animatrice Akemi Ôta en 1965. Ils auront deux fils : Gorô et Keisuke.)

Miyazaki réalise des séries télévisées animées comme Heidi ou Sherlock Holmes. Avec **Isao Takahata**, il fonde le **studio Ghibli** en **1985**. Il a réalisé **12 films d'animation**. Son dernier film, *Le garçon et le héron*, est sorti en 2023.



•Pendant son enfance, Hayao Miyazaki a lui aussi **connu sa mère malade** : elle a souffert de la tuberculose pendant 9 ans et a été longuement hospitalisée, comme la mère de Satsuki et de Mei.

•Il s'inspire de la ville où il habite : **Tokorozawa**. Comme pour ses autres films, Miazaki accorde beaucoup d'importance aux décors. Il les veut simples et frais, tout en restant les plus réalistes possibles. Chaque plante et chaque fleur symbolisent un mois qui passe. Il accorde beaucoup d'attention à l'éclat du vert et aux variations de couleurs en fonction des saisons et de la clarté de la forêt, aux reflets dans l'eau et sur les vitres de la maison.

•Le producteur : le studio Ghibli



Mon voisin Totoro sort 3 ans après la fondation du studio Ghibli. « **Ghibli** » est le nom italien d'origine arabe d'un **vent chaud qui souffle dans le désert du Sahara**, comme si la création de ce studio préfigurait un **vent nouveau** soufflant dans l'animation japonaise, **assez grand** pour produire des films d'animation de long métrage, **assez petit** pour conserver un **aspect artisanal** à l'organisation du travail, et une réelle maîtrise de celui-ci.

• Mon voisin Totoro et Le tombeau des lucioles

Après *Le Château dans le ciel*, c'est normalement au tour de Takahata de réaliser le prochain film du studio, selon le **principe d'alternance** qu'ils s'étaient fixés. Mais l'adaptation du roman d'Aiyuki *La tombe des lucioles* (1968) prend du retard : ils décident que **les deux films Le tombeau des lucioles de Takahata et Mon voisin Totoro de Miyazaki** sortent au cinéma sous la forme d'une **double séance**.

Le tombeau des lucioles relate l'*histoire de deux orphelins qui tentent de survivre au Japon à la fin de la seconde guerre mondiale*. Seita, un jeune vagabond, agonise dans l'enceinte de la gare déserte de Sannomiya, près de Kobe. Il tient une petite boîte à bonbons dans laquelle se trouvent les restes des ossements de sa petite sœur. Son esprit ayant rejoint celui de la petite Setsuko, sa sœur âgée de quatre ans, les fantômes des deux enfants montent à bord d'un train qui les ramène vers le passé jusqu'au jour des bombardements américains sur la ville de Kobe... Leur maison détruite, leur mère mortellement blessée, Seita

et Setsuko trouvent refuge dans un abri, au bord d'un étang. Seita fait tout pour tenter de subvenir à leurs besoins mais en vain : sa sœur finit par mourir de faiblesse et de maladie. Seita incinèrera son corps au sommet d'une colline.

Mon voisin Totoro de Hayao Miyazaki est l'**image inversée** du Tombeau des lucioles de Isao Takahata, œuvre mélodramatique et traumatisante : d'un côté un **monde clos** avec un rétrécissement progressif, de l'autre un **monde très ouvert**. Plusieurs **points communs** ou parallèles sont à souligner :

-même ancrage historique mais la guerre est finie dans *Mon voisin Totoro* : la poussée surnaturelle du grand camphrier pendant la nuit évoque le nuage d'une bombe atomique, une sorte d'« antiexplosion », ou plutôt une explosion de la nature

-mise en scène d'**une fratrie** (deux sœurs / un frère et une sœur)

-**fugue sur les routes de campagne**

-présence de **petites créatures mystérieuses (noiraudes et lucioles)**

-**mère malade** (mais qui guérit dans *Mon voisin Totoro* alors qu'elle meurt brûlée vive par une bombe incendiaire, puis est incinérée sur un bûcher collectif sous les yeux de son fils dans *Le tombeau des lucioles*). (Nota : Il faut savoir qu'**au Japon il n'y a pas de tabou concernant la mort**, la maladie, l'exhibition des cadavres ou les fantômes comme en Occident : on en parle librement, on la met en images, comme dans *Le tombeau des lucioles* qui a d'abord

une **visée pédagogique** mais qui choque souvent les parents occidentaux.
Dans *Mon voisin Totoro*, on s'éloigne de la mort et on va vers la joie.)



Cette **double sortie** n'est pas une simple **stratégie marketing** mais plutôt une **volonté de marquer l'identité artistique du studio** : produire des longs métrages animés grand public **de qualité**, avec **un vrai souci du spectateur** mais teinté d'un certain **pragmatisme** : **le film doit être divertissant, digne d'être réalisé et rentable**.

Toutefois, **la sortie en salle a été plutôt décevante**. (Le distributeur et les exploitants ne comprennent pas qu'on leur propose des productions animées **sans super-héros ni batailles intergalactiques...**) Malgré **l'accueil favorable de la critique**, il faudra attendre **la diffusion des deux films sur la chaîne Nippon TV en 1990** pour qu'ils rencontrent **l'approbation du public**. En ce qui concerne *Mon voisin Totoro*, ce sont surtout les **produits dérivés**, notamment **la peluche de Totoro**, qui **sauvent financièrement le film et qui le rendent célèbre bien après sa sortie en salle**. Totoro devient **l'emblème du studio Ghibli** et apparaît dans **tous les génériques des films**.

Depuis, *Mon voisin Totoro* est devenu un **véritable mythe mondialement connu**. Après *Le Voyage de Chihiro* (2001), le studio Ghibli rivalise avec Walt Disney.

•Les films de Hayao Miyazaki

Le Château de Cagliostro (1979), Nausicaä de la Vallée du Vent (1984), Le Château dans le ciel (1986), *Mon Voisin Totoro* (1988), Kiki la petite sorcière (1989), Porco Rosso (1992), Princesse Mononoke (1997), Le Voyage de Chihiro (2001), Le Château ambulant (2004), Ponyo sur la falaise (2008), Le vent se lève (2013), Le garçon et le héron (2023).

Voir tous les films du [studio Ghibli](#)

•Bibliographie

-Quatre films de Hayao Miyazaki*, Hervé Joubert-Laurencin, 2012, Les enfants de cinéma

-*Mon voisin Totoro**, Hayao Miyazaki, 2013, p'titGlénat, adaptation de Géraldine Krasinski (Album jeunesse)

-*Mon voisin Totoro**, Hayao Miyazaki, 2013, coll. Anime comics, Glénat (Manga en couleur)

-L'Art de *Mon voisin Totoro**, un film d'Hayao Miyazaki, 2013, Glénat (Croquis, photographies, informations sur la fabrication du film...)

•Podcasts

-Podcast [Mon voisin Totoro, Faut-il y croire pour le voir ?](#), série « Philosopher avec Miyazaki, épisode 5/9, émission *Les chemins de la philosophie*, 2022 (59 min) avec Hervé Joubert-Laurencin

•Sitographie

- [Nanouk](#) Le cahier de notes sur... *Mon voisin Totoro* par Florent Darmon (2020)

- Transmettre le cinéma

[Mon voisin Totoro](#)

[Hayao Miyazaki](#)



•DVD, vidéos et podcast

-DVD de *Mon voisin Totoro**, Hayao Miyazaki, 1988

Les références suivies de * sont disponibles en prêt à Média Tarn.